



ATD
QUART MONDE

**UNE ÉDUCATION INCLUSIVE POUR TOUS:
PARTAGE D'EXPÉRIENCES POUR ATTEINDRE LES PERSONNES LES PLUS
DÉFAVORISÉES ».**

**ATELIERS DE RENCONTRES 4-8 SEPTEMBRE 2019
PLOVDIV - BULGARIE**

Début septembre 2019, un Atelier international de rencontres s'est tenu à Plovdiv, en Bulgarie. Il est le fruit de plusieurs années de présence et d'actions du Mouvement ATD Quart Monde au sud-est de l'Europe, dans une démarche de compréhension mutuelle avec d'autres personnes et d'autres groupes engagés contre la misère. Cette rencontre s'est appuyé également sur l'expérience de l'École mobile Stolipinovo (Bulgarie).

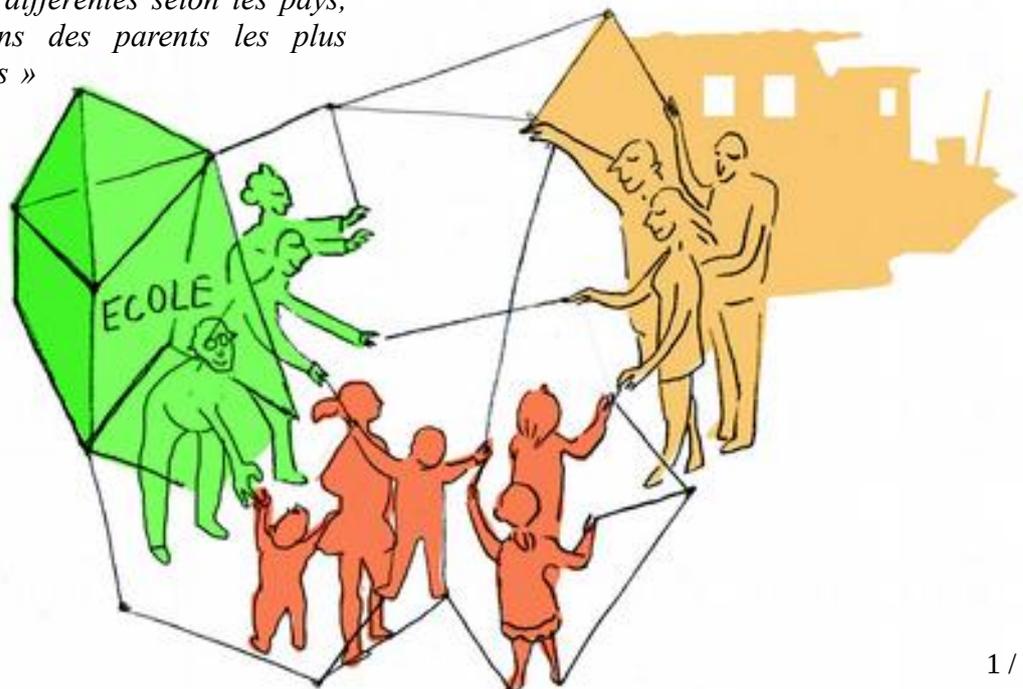
Pendant trois jours, 30 participants engagés dans des projets d'éducation (parents, professionnels, animateurs et membres de différentes communautés et quartiers en situation de pauvreté) venant de Belgique, Bulgarie, France, Hongrie, Roumanie et Serbie ont travaillé ensemble sur le thème "Une éducation inclusive pour tous". La rencontre s'est tenue en cinq langues.

Pendant les deux premiers jours, des ateliers interactifs ont permis aux participants de partager leurs expériences de vie et de travail de façon très concrète, et d'apprendre des bonnes pratiques de chacun : « *J'ai été impressionné par la cruauté des conditions de vie des enfants en situation de rue* ». « *Malgré les situations différentes selon les pays, certaines préoccupations des parents les plus pauvres sont universelles* »

Au cours d'une séance publique, ils ont aussi pu confronter leurs expériences avec celles d'autres personnes, enseignants et familles, du quartier Stolipinovo de la ville de Plovdiv. Pour certaines d'entre elles, ce fut une étape inhabituelle à l'extérieur du quartier et une de leurs premières chances de faire entendre leur voix en public.

Ensuite, les participants ont identifié des défis auxquels ils font face, et sur lesquels ils voudraient travailler ensemble. Des priorités ont ainsi été formulées. Celles-ci ont toutes un point commun : **il n'est pas possible de réussir une éducation inclusive pour tous sans l'implication des parents en tout premier lieu, tout en recherchant la participation de tous les autres acteurs de l'éducation.**

En conclusion, Elena, de Roumanie, a partagé ses impressions: « *Le temps passé ici m'a aidé à apprécier le travail de toutes ces personnes qui luttent pour le changement. Les choses semblent moins sombres maintenant et j'ai aussi une perspective plus large* ».



L'École Mobile Stolipinovo - Bulgarie

Dans le plus grand quartier multiethnique et le plus décrié de Bulgarie, l'École Mobile Stolipinovo offre une opportunité de créativité et d'éducation non formelle aux enfants. Tous les habitants de ce quartier font face à l'exclusion et à la discrimination. Elles sont encore plus grandes dans les parties de ce quartier faites de baraques, où les conditions de vie sont très difficiles.

Chaque semaine, des ateliers se déroulent dans deux écoles du quartier et dans une des zones de baraques. Le choix est fait de rester dehors, offrant ainsi la possibilité à tous les enfants de venir, quel que soit leur âge. Cette initiative est menée avec trois groupes qui ont mis leurs compétences ensemble : Magdalena et Ana des Ateliers d'architecture pour enfants, Genika et Dimitar de Discovered Spaces et Véronique et Benoit d'ATD Quart Monde.

L'accent est mis sur des activités manuelles qui vont aider les enfants à apprendre en expérimentant individuellement ou collectivement. Cela passe par la création de modèles en trois dimensions, à

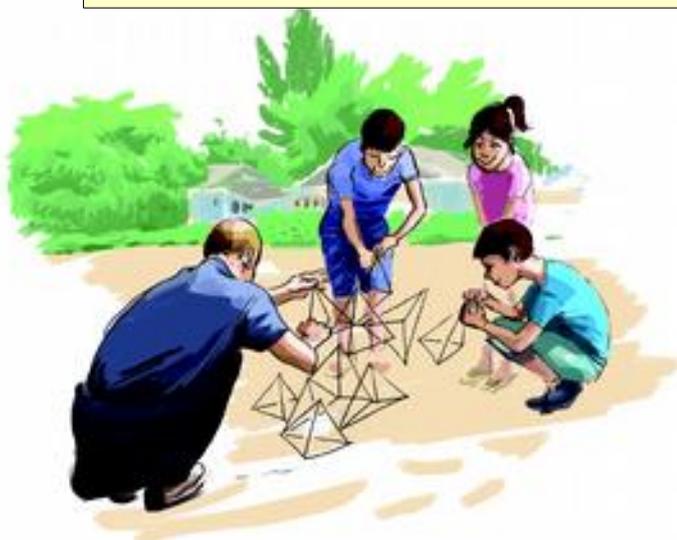
travers le jeu. Du papier, du carton, du bois, de la glaise, des fils, des crayons sont utilisés. Dans le même temps, un espace-livre et une activité physique sont mis en place pour que les enfants puissent passer de l'un à l'autre. Grâce au travail manuel qu'ils effectuent lors de l'atelier d'architecture, ils parviennent à travailler avec d'autres enfants, à communiquer entre eux et à acquérir de nouvelles compétences.

Un grand nombre de ces enfants ne fréquentent pas toujours l'école. Et pourtant un père de famille reflétait la pensée de beaucoup d'autres en disant : *« Je veux que tous mes enfants apprennent à l'école, qu'ils arrêtent de vivre dans la boue comme maintenant »*. Une maman complétait : *« Nous voulons dire que nos vies sont extrêmement difficiles. Nous faisons de notre mieux pour assurer la subsistance de nos enfants. Ce n'est pas assez. Nous sommes épuisés. »*

Ces ateliers sont parfois la seule forme d'éducation extérieure à leur milieu qu'ils peuvent recevoir. Le plus important est d'avancer avec les parents, d'avoir leur soutien, de créer des liens et d'établir des ponts entre les écoles et les familles.

Bonnes pratiques

- Proposer des activités diverses dans la rue : art et architecture, lecture de livres, sport...
- Permettre aux enfants d'obtenir des résultats rapides et visibles. Réaliser manuellement des choses utiles pour la vie quotidienne motive les enfants à venir. Adapter chaque semaine les propositions à leurs intérêts,
- Faire preuve de créativité pour rendre possible la participation des enfants,
- Prendre les enfants au sérieux, proposer des choses qui ne sont pas enfantines,
- Solliciter l'appui des parents, leur proposer de s'impliquer et de prendre des responsabilités,
- Être régulier sur le long terme : les mêmes personnes, le même jour, chaque semaine. Cela crée de la confiance mutuelle et permet d'agir ensemble.



Le Centre pour l'intégration des jeunes - Serbie

A travers des équipes de présence, le Centre pour l'intégration des jeunes (CIJ) va à la rencontre des enfants, des jeunes et de leurs familles qui vivent dans des bidonvilles à Belgrade. Parfois les enfants ne vont pas à l'école et soutiennent l'économie de survie familiale grâce à des petits travaux exécutés dans les rues du centre-ville. C'est pourquoi, le CIJ cherche à renouer des liens entre les écoles et les familles.

Les enfants peuvent fréquenter librement un centre de jour. Des activités créatives artistiques : chant, danse, travail manuel, ainsi que du soutien scolaire y sont organisées. Gordana et Ana, membres d'une équipe de présence, sont impliquées dans les démarches entreprises en dialogue avec les parents, afin de créer un accord solide, pour que les enfants aillent à l'école et qu'ils aient accès à des documents d'identité s'ils n'en ont pas encore.

Un programme d'éducation est proposé aux jeunes de plus de 15 ans, et un café a été créé pour leur proposer une formation professionnelle. Cette année, suite à cette formation, l'un des jeunes a



Initiative « École - Familles – Quartier » - France

Cette initiative, prise par le Centre social Mosaïque et ATD Quart Monde, a mis en lien tous les acteurs éducatifs du quartier de Lille-Fives, y compris les parents, pour qu'ensemble ils permettent à tous les enfants de réussir à l'école.

Huit ans de présence et de dialogues par différentes activités ont été nécessaires pour développer les conditions qui permettent de mieux se comprendre

et d'agir ensemble. Marie est impliquée avec ATD Quart Monde dans Lille-Fives depuis de longues années et Véronique est la directrice du Centre social Mosaïque.

Lille-Fives est un quartier où vivent beaucoup de personnes en situation de pauvreté, et où il y avait beaucoup de problèmes d'incompréhension entre parents et enseignants. Pendant la réunion de rentrée scolaire, quand des parents étaient absents, les enseignants pensaient que les parents n'en

demandé à travailler au centre de jour pour soutenir des enfants qui sont dans une situation qu'il a lui même vécue.

Le CIJ a expérimenté une activité de sensibilisation sur les inégalités qui a été réalisé pendant l'Atelier. Chaque participant reçoit un papier avec quelques mots décrivant une situation d'un enfant et l'intériorise. Tout le monde se met en ligne puis des affirmations sont lues, par exemple « Mes deux parents savent lire et écrire ». Si la réponse est "oui", la personne fait un pas en avant, si la réponse est "non", elle reste sur place. Rapidement et visuellement, il est clair que certains enfants font face à de grandes inégalités pour avancer dans la vie, et qu'ils n'ont pas tous les mêmes opportunités pour apprendre. L'activité se termine par un temps de dialogue pour analyser ensemble ce qui a été ressenti et appris.

Bonnes pratiques

- Nécessité de ne pas être seul pour aller de l'avant, de ne pas perdre le lien avec sa communauté. Cela peut se vivre grâce à d'autres personnes de la communauté qui ont déjà eu cette expérience, ou des membres de l'équipe de présence,
- Établir un dialogue régulier avec les parents en allant les voir chez eux,
- Prendre le temps de comprendre et identifier les étapes qui permettent de dépasser les inégalités face à l'éducation.

Une personne ayant vécu la pauvreté s'est exprimée en expliquant à quelle point elle s'était sentie isolée, malheureuse, alors qu'elle se retrouvait seule en tête parce que son personnage avait bénéficié d'une situation favorable. Tous les autres étaient en arrière d'elle.

et d'agir ensemble. Marie est impliquée avec ATD Quart Monde dans Lille-Fives depuis de longues années et Véronique est la directrice du Centre social Mosaïque.

avaient rien à faire de la scolarité de leurs enfants. Des parents disaient qu'on mettait leurs enfants toujours au fond de la classe.

Parmi les outils proposés dans le quartier, « *les petits mots du mardi* » permettent l'expression des parents, et de la faire exister auprès des enseignants. Voici son déroulement :

- Une équipe se positionne à l'entrée de l'école, une fois par semaine (en l'occurrence, le mardi) et pose une question aux parents qui viennent chercher leurs enfants, ou leur demande une réaction à une phrase importante. Répond qui veut. Les réponses sont notées et affichées dans la salle des professeurs.

- Un groupe de parents se réunit et choisit une phrase parmi toutes celles dites cette semaine-là. Le mardi suivant, elle est affichée sur un poster à l'extérieur de l'école. Toutes les phrases de la semaine précédente sont affichées à côté. De nouveau, il est proposé aux parents de réagir.



- Le processus se renouvelle ainsi de semaine en semaine.

Voici un exemple :

-Phrase écrite en grand: « *L'école, c'est encore mieux quand le plus fort aide le plus faible.* »

En réaction, des parents ont dit :

« *Est-ce que ça existe ? Aujourd'hui c'est chacun pour soi.* »

« *J'aimerais qu'il y ait cette solidarité.* »

Un autre « outil » vient de la recherche faite par le Centre social pour proposer aux habitants du quartier d'animer eux-mêmes des ateliers parents-enfants. Cela a demandé la création d'une dynamique de discussion avec tout le monde sur le thème « *Mes parents ont des talents* ». Ce questionnement a permis la participation de personnes qui, autrement, ne se seraient pas impliqués dans une telle initiative.

Bonnes pratiques

- Essayer d'être proche de l'équipe éducative des écoles autant que des parents ;
- Saisir des opportunités de discussion, d'échange, d'action ;
- Demander des conseils aux enseignants et directeurs d'écoles, ainsi que leurs attentes ;
- A chaque étape, demander l'avis et l'accord des parents ;
- Mettre en valeur les talents des habitants du quartier, en commençant par questionner les enfants.

Le Club d'Éducation Alternative de Bucarest, avec le Centre Politique pour les Roms et les Minorités - Roumanie

Le Centre Politique pour les Roms et les Minorités estime que l'éducation est le seul moyen dont disposent les enfants pour briser le cercle vicieux de la marginalisation et de la pauvreté.

Du sport, du théâtre, du « street dance » sont proposés aux enfants et aux jeunes, tout en leur permettant de faire leur devoir scolaire dans une salle de l'école spécialement réservée au club.

De plus, chaque semaine, une réunion est organisée avec les mères. C'est le club des mamans. L'objectif est d'identifier les problèmes au sein de

la communauté et de trouver les solutions les plus appropriées pour engager et impliquer les membres dans le processus de changement.

Andreea est une bénévole, elle fait partie de la première génération d'enfants aidés. Elena est une assistante éducative. Rodika travaille depuis 9 ans avec des enfants et des adultes dans le domaine de l'éducation non formelle. Elle travaille maintenant comme médiatrice communautaire. Toutes essaient d'aider les personnes qui sont confrontées à des difficultés au sein de leur propre communauté, par exemple en inscrivant et en amenant les enfants à l'école ou au jardin d'enfants. Oana est professeur de mathématiques et psychologue. Elles sont toutes impliquées dans les activités du Club d'Éducation

Alternative.

L'Atelier proposé est un atelier créatif de fabrication de colliers et de bracelets à partir de toutes sortes de perles possibles, autour d'un fil d'acier.



Cela permet d'apprendre à compter, à connaître des couleurs et des formes géométriques, tout en jouant. De plus, les créations peuvent être vendus par les élèves ce qui leur permet de gagner un peu d'argent.



Bonnes pratiques

- Motiver les gens pour faire un travail communautaire sérieux, et aussi en ayant du plaisir ensemble ;
- Le travail manuel ne nécessite aucun langage : il est facile de le commencer, même s'il n'y a pas de langage commun ;
- Le sens de l'unité donne de la force à la communauté. Il permet également aux femmes de s'entraider ;
- Stimuler la coopération plutôt que la compétition ;
- Faire en sorte que les parents constatent les progrès de leurs enfants.

Tapori et le Forum du refus de la misère – International

Comment préparer avec les enfants la Journée mondiale du refus de la misère 2019 sur le thème "Agir ensemble pour donner aux enfants, à leurs familles et à leurs communautés les moyens de mettre fin à la pauvreté" avec le Forum du refus de la misère et Tapori ?

Tapori est un Mouvement mondial d'amitié entre enfants, qui apprennent de ceux dont le quotidien est très différent du leur. Il fait partie d'ATD Quart Monde. Des activités sont proposées par le biais d'une lettre mensuelle envoyée aux enfants et aux groupes.

Le Forum du refus de la misère est un réseau de personnes et de groupes qui agissent contre l'extrême pauvreté dans le monde. Ceux qui y adhèrent conservent leur propre statut et leur identité. Le Forum fait partie d'ATD Quart Monde et soutient leurs initiatives pour se faire entendre.

Anne-Sylvie et Marjorie ont proposé aux participants d'agir comme les enfants qui ont participé à la campagne Tapori "Agir ensemble". Tout d'abord, les participants ont lu l'histoire d'Aurélien qui voudrait soutenir son ami Nicolas, vivant dans une cabane sans électricité. Ensuite, en petits groupes, ils cherchent des solutions à la question : Qu'est-ce qui est possible de faire pour apporter des changements concrets ? À la fin, ils essaient de comprendre comment de telles activités pourraient également être réalisées le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère.



Bonnes pratiques

- Travailler avec des images et des photos permet de discuter d'un sujet comme les droits de l'enfant ;
- La lecture d'histoires d'autres enfants permet de découvrir d'autres réalités, et de réfléchir à la manière d'agir dans leur propre environnement ;
- Les enfants de différentes situations de vie peuvent réagir aux histoires, comme celle de Nicolas. Ils peuvent réfléchir ensemble à la situation et aux solutions possibles. Créer un tel pont, c'est créer de l'amitié entre les enfants ;
- Avoir à l'esprit qui nous souhaitons atteindre avec cette activité. Le défi consiste à atteindre les enfants les plus isolés/seuls.

Apprendre par le jeu : l'expérience d'un jardin d'enfants dans un quartier isolé de Sofia. Avec Hessed - Bulgarie.

La Fondation pour la santé et le développement social (HESED) s'emploie à briser le cercle vicieux de la pauvreté et à placer les groupes vulnérables sur la voie du développement. Elle travaille dans différents quartiers de la municipalité de Sofia.

Albena et Galina travaillent dans une garderie, d'un centre communautaire de Hessed, dans le quartier de Fakulteta (Sofia), avec des enfants de 2 à 6 ans. Elles sont complémentaires l'une de l'autre. Albena est enseignante et Galina est assistante d'éducation.

Elle a un rôle important: *"J'habite dans le quartier dans lequel je travaille et je fais partie du quartier. Je travaille tout le temps, h24-7j/7. Les parents peuvent toujours me trouver dans le quartier, je peux toujours parler avec eux, je peux comprendre leur problèmes. Il y a de la confiance entre nous."*

L'atelier animé par Albena et Galina met en pratique des jeux qu'elles utilisent au sein de leur jardin d'enfants. Ces jeux permettent aux enfants qui ont besoin de bouger de découvrir par le mouvement des règles collectives, des mots de bulgare, de comprendre et nommer des émotions

Les différentes activités permettent aux enfants de développer leur confiance en eux et d'être plus à l'aise pour aller à l'école. Jouer avec les enfants les aide à changer et à grandir, à s'exprimer de manière positive.



Bonnes pratiques

- Jouer avec les enfants à des jeux qui les font bouger, imaginer et s'exprimer. Ils sont adaptés à leur réalité ;
- Jouer avec les enfants en les mettant au défi, ce qui ajoute de l'apprentissage par l'expérience ;
- Travailler avec patience ;
- Il est important que les enfants créent leurs propres règles.

Parada - Bucarest - Roumanie

A travers son histoire, Ionut présente Parada. Il y a le centre d'accueil de jour où les enfants, les jeunes, les familles peuvent trouver un repas chaud, de quoi laver leur linge, prendre une douche ainsi qu'un soutien éducatif pour ceux qui veulent reprendre les études.

De plus, toutes les activités autour du cirque social soutiennent les jeunes et leur permettent de se développer. Parada, c'est aussi des personnes qui vont à la rencontre des enfants, des jeunes et des familles qui vivent dans les rues de Bucarest, ou en squat, et qui leur permettent d'avoir du soutien dans leur centre de jour. C'est le projet Caravana.

A partir de deux vidéos, Ionut fait découvrir aux participants une partie de la réalité de vie des jeunes que Parada connaît. Ensuite, à partir de ses explications, une discussion s'engage sur deux axes :

1- L'insupportable réalité de la misère des jeunes en situation de rue à Bucarest : violence, drogue, non accès à l'identité, mais aussi la chance que peut représenter des mains qui se tendent. Pour Ionut, ce fut la main d'Alina, une jeune qui a aussi connu la rue et qui s'implique pour les autres maintenant, ainsi que l'action Caravana qui l'a emmené au centre de jour de Parada.

Sa vie difficile avait fait que Ionut n'avait pas eu de certificat de naissance avant ses 18 ans, et donc pas de pièce d'identité, et pas d'accès à l'école. Aujourd'hui libéré de la consommation de drogue, il va commencer à suivre des cours à l'école de la seconde chance, à 22 ans.

2- Est-ce normal que des journalistes volent des reportages aux jeunes ? Dans le deuxième reportage, la journaliste n'a pas tenu les promesses qu'elle avait faite aux jeunes avant la prise d'images : de l'argent, de la nourriture, et l'assurance que le reportage ne serait pas diffusé en Roumanie, mais seulement au niveau international. Pourtant il a été diffusé à la télévision nationale. Cela a mis les jeunes dans un grand embarras vis à vis de personnes qu'ils connaissaient et ne savaient pas tout de leur vie.

Ionut parle d'autres reportages, tout aussi volé, qui ont provoqué une descente de la police dans les tuyaux de chauffage de la ville. Les conséquences en ont été le placement des enfants et des jeunes dans des centres d'hébergements. Ionut nous dit qu'ils s'y sont sentis encore plus mal, et sans que cela ne les aide dans le long terme.



Bonnes pratiques

- Le monde peut être très cruel là où vous vivez, mais si vous rencontrez des personnes ou des organisations qui vous regardent sans vous juger, peut-être -peut-être- si vous en avez le courage et la force, vous pourrez surmonter vos difficultés étape par étape ;
- Cela signifie que des choses simples peuvent provoquer une grande chance et un grand changement. Il est donc important de rester ouvert aux opportunités qui pourraient se présenter ;
- Quel est le rôle des médias pour sensibiliser les gens aux situations inacceptables ? Parfois, cela a des effets contraires.

« Nos ambitions pour l'école » - ATD Quart Monde Belgique

Cette démarche du Mouvement ATD Quart Monde en Belgique a été entreprise en croisement des savoirs et des pratiques entre des jeunes en échec scolaire, des parents et des enseignants pendant trois ans.

Benjamin, un de ces jeunes, a présenté cette démarche, accompagné de Arnaud et Bert.

Le but de cette initiative était de croiser les points de vue de tous par rapport à ce que signifie la réussite de tous les enfants, pour ensuite en dégager des pistes d'actions pour l'avenir. Dans le processus de croisement, tous les participants (jeunes, parents, enseignants) sont considérés à égalité comme des co-chercheurs pour trouver ensemble des solutions. Il n'y a pas de jugement. Chacun partage ses idées.

En Belgique, selon la loi, l'école doit assurer à tous les mêmes chances de réussite, peu importe son milieu d'origine. Mais la réalité est différente. Le système ne fonctionne pas et, en particulier, les élèves issus de familles en situation de pauvreté ont beaucoup plus de risques d'échouer à l'école que les élèves de familles plus favorisées. Ainsi certains élèves n'apprennent pas à lire et écrire durant toute leur scolarité.

Pendant cet atelier, une des méthodes utilisées pendant les trois années qu'a duré cette recherche,

a été expérimentée : chacun choisi une photo qui représente pour lui les obstacles pour aller à l'école puis partage sa réflexion. Voici quelques uns des obstacles mentionnés :

- Le manque de nourriture, de vêtements, de chaussures ;
- Si tu ne manges pas, tu ne peux pas penser ;
- Les enfants, dès leur plus jeune âge, doivent travailler pour vivre ;
- Ne pas savoir lire et écrire quand tout le monde sait ;
- La pauvreté

Bonnes pratiques :

- La démarche de croisement des savoirs et des pratiques permet que des parents, des enfants et des enseignants travaillent ensemble. Cela demande une volonté commune de s'y engager, et du temps pour créer les conditions de la participation de tous. Lors de cette démarche, chacun change son regard sur les autres ;
- Rester en permanence en position d'écoute et d'apprentissage, sans prétendre que son propre savoir et sa propre pratique sont les seuls valables ;
- Préparer des outils d'animation qui permettent aux personnes les plus éloignées de l'école de participer, par le photolangage, le dessin, le jeu, le théâtre-forum ou tout autre moyen alternatif de participation.



The Real Pearl Foundation- Told – Hongrie

Told est un village de 300 habitants, situé au bout d'une route, et personne n'y vient. Pour les habitants, il y a 6 km à parcourir jusqu'au village le plus proche et y trouver des commerces. Marika habite le village, avec son mari et leurs 4 enfants. Dorrotya y travaille dans le cadre du programme périscolaire Tanoda.

La Real Pearl Foundation met en place des activités artistiques et périscolaires. Leurs buts sont de favoriser un développement communautaire et la recherche de création d'emplois, ainsi que de coopérer avec les institutions, comme l'école.

La Fondation cherche des solutions aux problèmes des habitants avec eux. Par exemple, pour contrer la discrimination subie, ils cherchent à montrer un meilleur aspect du village, à planter ensemble des fleurs, à prendre soin des poules.

Il y a un club des mamans pour celles ayant des enfants de moins de 3 ans. En cuisine, des bocaux de cornichons ou de confitures sont faits, puis mis en vente... Des matériaux de chauffage sont fabriqués pour aider les habitants à faire face aux



froids hivernaux. Les dessins des enfants sont adaptés et transformés en sacs, bijoux, bacs à fleurs.

La Tanoda propose des activités pour soutenir les enfants scolarisés (soutien individuel, jeux de société, camp d'été, chaque mois un débat...).

Lors de l'Atelier, Marika et Dorrotya ont expliqué aux participants l'action qu'elles ont menée pour permettre aux enfants du village de repérer une « Fake-news ». Le projet a été construit à destination des enfants, puis des parents.

Ils ont cherché ce qui était vrai ou pas, en apprenant à chercher plus loin. Par exemple, ils ont réfléchi à partir de photos qui peuvent être retouchées. Ils ont abouti à des conseils pour développer un sens critique.

Bonnes pratiques

- Il est possible de démystifier les fake-news, mais cela nécessite de se former pour développer une pensée critique, et comparer les médias : lire l'article en entier, regarder la date de la photo, le titre, regarder qui a partagé la photo, regarder les commentaires et utiliser les expériences passées pour mieux chercher ;
- Agir si vous voyez des fake-news. Cela encourage les enfants à modifier leur comportement, à penser plus et mieux avant de réagir ;
- Impliquer les habitants, dans la manière de penser l'action en premier lieu, conduit à de nouvelles actions : créer des emplois, embellir le village...

Les Festivals des arts et des savoirs – ATD Quart Monde Rennes – France

Les Festivals des savoirs et des arts sont l'occasion d'une rencontre autour d'ateliers culturels et créatifs qui ont lieu dans la rue, pendant plusieurs jours, dans un quartier où vivent des personnes en situation de pauvreté. Dans chaque Festival sont mis en place des ateliers selon les envies et les savoirs-faire de chacun. Cela peut être du cirque, de la cuisine, des réalisations collectives, de la danse, de la peinture...



Une préparation a lieu dans les mois qui précèdent dans le quartier et avec chaque participant.

Johann et Yvette sont membres du Mouvement ATD Quart Monde dans la région Bretagne en France. Ils présentent cette action qu'ils mènent dans deux quartiers qui ont mauvaise réputation à Rennes. Cela permet de rejoindre des personnes très isolées du quartier.

Yvette habite l'un de ces quartiers formés de grandes tours, dans lequel les enfants ne jouent pas dehors à cause du trafic de drogue.

Elle explique : « *Les personnes découvrent qu'elles peuvent s'approprier les espaces publics, décorer le bas des tours. Ça change l'atmosphère du quartier. Les trafiquants de drogue quittent le quartier au moment du festival. Les ateliers ne doivent pas être chers en matériel, se passer dans la rue, et être très simples.* »

Yvette nous fait expérimenter un atelier de pliage de fleurs, qu'elle a déjà animé lors d'un festival. Ce n'est pas si simple !!! Mais cela crée les conditions pour discuter ensemble.

Bonnes pratiques

- Créer, avec les compétences des personnes du quartier, un temps de fête et de rencontres. Cela permet de changer l'atmosphère du quartier, même si on ne voit pas des changements structurels ou financiers de façon immédiate.
- Avant le festival, prendre le temps de chercher les compétences des personnes du quartier. Cela est possible grâce à la présence toute l'année dans le quartier par la bibliothèque de rue (activité autour du livre).
- Aller frapper aux portes des habitants du quartier pour les informer et leur demander leurs avis.
- Réfléchir avec les enfants à la phrase « *Mes parents ont des talents* ».

Centre de l'espoir et Duvar Kolektiv

Irina est enseignante dans le Centre de l'Espoir à Sofia (Bulgarie) et impliquée avec des enfants de 7 à 14 ans. Des activités extra-scolaires, du sport, de l'art-thérapie, de la communication non-violente sont proposées. L'équipe du Centre de l'Espoir, en utilisant la méthode Suggestopedia, essaie de

donner confiance aux enfants pour qu'ils puissent mieux apprendre. Il y a aussi des jeunes de 15 à 17 ans qui y participent.

Hannah est une artiste socialement engagée du Duvar Kolektiv. Elle est bénévole à l'École mobile Stolipinovo, et réalise également d'autres projets avec des participants motivés du quartier.

A propos des participants:

Ils sont venus de différents groupes: Belgique ([ATD Quart Monde Belgium](#)); Bulgarie ([Discovered Spaces](#), [Architecture workshop for children](#), [Hesed](#), [Center of hope](#), [Duvar Kolektiv](#), [ATD Quart Monde](#)); France ([ATD Fourth World Lille](#), [Social Center Mosaïque-Lille](#), [ATD Fourth World Rennes](#)); Hongrie ([The Real Pearl Foundation](#)); Roumanie ([Parada](#), [Policy Center for Roma and Minorities](#)); Serbie ([Center for Youth Integration](#)) et des dynamiques internationales ([Forum on Overcoming Extreme Poverty](#), [Taponi](#), [ATD Fourth World Europe](#)).

La séance publique



Une séance publique a réuni les participants avec des invités du quartier de Stolipinovo,- habitants et enseignants-, ainsi que d'autres invités.

Il s'agissait de permettre la participation de personnes du quartier de Stolipinovo à une partie de cet Atelier de rencontres, pour qu'ils puissent rencontrer les participants. Certains avaient participé à la préparation du contenu de la rencontre, à travers des interviews et la réalisation d'une contribution. D'autre part, il était important d'ouvrir le débat à d'autres personnes intéressées par ce thème.

Un autre enjeu était de faire un lien avec ce qui avait été travaillé lors du précédent Atelier de rencontres, en 2018, à Budapest. Des recommandations avaient été faites par rapport à l'éducation et il s'agissait maintenant d'approfondir ce premier travail par des mises en pratiques :

- La recommandation la plus importante est de maintenir un lien entre les parents et l'éducation, d'identifier les forces et les ressources qui existent au sein de la communauté et de travailler avec, en étant créatifs et motivés. Cela signifie rapprocher les parents et les enseignants.
- Une autre recommandation repose sur le principe des activités alternatives pour les enfants, afin de les motiver et de stimuler leur confiance en eux.
- Une autre recommandation proposée était d'harmoniser et coordonner les efforts de tous les acteurs concernés.

Pendant la première partie de cette séance publique, une présentation de l'action « Mobile School Stolipinovo » a été faite. C'est un exemple concret de mise en application des recommandations de l'Atelier de rencontre 2018, de Budapest.

La deuxième partie a eu pour but de présenter le travail réalisé depuis plusieurs mois avec des parents et des enseignants de deux des écoles de Stolipinovo. Pendant 3 mois, une partie de l'équipe a été à leur rencontre pour recueillir leurs réflexions sur l'éducation. Une présentation de ces réflexions est affichée dans la salle en 5 langues. Tout d'abord, deux courtes vidéos sont présentées. En voici 2 courts extraits :

Margarita, une mère de famille du quartier raconte: « *Dans Izgrev, il n'y a pas d'éducation. C'est important d'avoir de l'éducation, d'apprendre, que quelqu'un te fasse apprendre. Ici, les enfants apprennent, mais ils ne savent pas leur alphabet* ».

Puis Tsonka, enseignante, parle de son travail : « *Les enfants avec lesquels je travaille ont entre 5 et 6 ans. Ce sont des enfants issus de la minorité Rom ou Turque, des enfants qui n'ont jamais fréquenté un jardin d'enfants avant de me rencontrer. Et leur rencontre avec l'environnement scolaire est un choc pour eux. Cela a de la valeur pour moi de travailler avec ces enfants. Et je n'ai pas encore baissé les bras sur l'autre chose que je pouvais changer pour que les enfants réussissent, c'est-à-dire parler aux parents* ».



A partir de là, chacun prend le temps de lire ces contributions affichées, de discuter informellement avec ses voisins pour ensuite échanger avec tout les participants.



Voici des échos de la discussion:

Mamik, une habitante de Stolipinovo a alors expliqué : « C'est difficile d'envoyer les enfants à l'école en ayant si peu d'argent pour vivre. Ma fille ne reçoit pas d'aide pour ses enfants. L'aide pour chaque enfant est très faible ».

Teodorca, directrice d'un jardin d'enfant du quartier, souligne : « Tous les enfants du quartier sont bien accueillis dans ma garderie. Nous organisons aussi des ateliers d'art ».

De Roumanie, Rodica – médiatrice dans le quartier Ferentari à Bucharest, avec le Policy Center for Roma and Minorities, explique leur action avec le Club d'éducation alternative, ainsi que leur implication avec les parents, tel qu'expliqué dans l'atelier de partage de savoir-faire.

Magdalina, architecte et l'une des personnes à l'initiative de Mobile School Stolipinovo explique : « Une des manières d'impliquer les parents est de proposer des activités parents-enfants comme la construction de tabourets. Cela motive tout le monde ». Ces tabourets ont été préparé avec Bérul, menuisier dans le quartier : « Des personnes disent que notre quartier est le plus difficile mais ce n'est pas vrai. J'ai grandi dans Stolipinovo, je travaille le bois là-bas. J'essaye d'apprendre à des enfants comment travailler le bois. Ces quartiers existent dans tout le pays car nos politiciens veulent qu'ils existent ».

Marika, mère de famille, qui participe à la Real Pearl Foundation en Hongrie réagit : « Je comprend ce que vous vivez. Même si je vis dans un village, nous sommes dans des conditions similaires. Chez nous, des actions communautaires sont développées avec les femmes ».

Véronique, directrice d'un centre social en France ajoutera : « La question de l'égalité des chances est présente partout; aussi à Lille. Même si les conditions de vie sont différentes, nous connaissons des parents qui sont devant les mêmes difficultés, leurs enfants n'ont pas les mêmes opportunités que les autres. »

Albena, enseignante en garderie, de Hesed à Sofia, tient à renforcer une idée importante : « Nous pouvons déjà accomplir beaucoup de choses, même si les politiciens n'avancent pas avec nous dans la bonne direction ».



Benjamin conclut en partageant : « A partir de mon expérience en Belgique, avec d'autres jeunes comme moi pour qui l'école a été très difficile, je comprends comment c'est difficile pour vous ici. Je ne l'imaginai pas avant de venir. Je vous souhaite du courage pour continuer ».

Toutes ces expériences, faites dans différents quartiers, dans différents pays, montrent à quel point il est important pour tous les enfants d'avoir la possibilité d'aller à l'école et d'y apprendre.

Il y a différentes visions sur la manière d'y arriver, mais elles contribuent à ce que chaque personne puisse vivre dans la dignité. Cette séance publique a permis de continuer à identifier les défis à surmonter.



Créer une communauté éducative



A partir de ces échanges d'expérience et de savoir-faire en ateliers, il a été proposé aux participants de prendre le temps d'identifier les questions et les défis que chacun voulait continuer à travailler. Puis un travail de synthèse a été réalisé ensemble, pour choisir les questions communes et les défis prioritaires à travailler. De ce fait, 8 questions ont été formulées. Chaque participant a choisi d'en travailler deux plus particulièrement. A chaque fois, il s'agissait d'échanger des savoirs-faire sur cette question, les outils dont on dispose déjà, mais aussi d'en imaginer de nouveaux. Au final, une mise en commun de tout les travaux de groupes a été faite.

Voici **une synthèse de l'ensemble des questions** sur lesquelles les participants ont choisi de travailler :

Un des principaux défis pour réussir à construire une éducation inclusive pour tous est de créer une communauté éducative qui unit les enfants, les parents et les enseignants. Cela exige d'atteindre ceux qui sont les plus cachés, mais qui ont le plus besoin de nous pour agir ensemble, sinon certains enfants et leurs familles seront laissés de côté. Mais lorsque les parents et les enfants ont connu des difficultés à l'école, des étapes sont nécessaires pour motiver les parents, les enfants et les enseignants à ne pas abandonner.

L'importance des activités éducatives non formelles a été soulignée, non seulement pour jouer et agir avec les enfants, mais aussi avec les adultes. Les parents devraient être associés au processus de ces activités avec les enfants. Les participants ont expérimenté de nombreuses façons de faire.

L'une des étapes les plus importantes est de lier le travail effectué dans les rues, dans le quartier avec le travail effectué dans les écoles ; et le travail effectué à l'école avec le travail effectué dans les

rues. Tous les participants ont expérimenté le défi de passer d'activités intéressantes avec les enfants à avoir un impact sur les familles, les communautés et les sociétés, par le biais d'une formation à l'éducation par exemple. Tout d'abord, il faut améliorer la réputation des parents en tant que porteurs de connaissances, afin que l'intérêt des enfants soit éveillé, et qu'ils soient fiers de leurs parents. Et il est nécessaire de reconnaître tous les efforts des parents pour faire face aux privations matérielles, et à leur lutte pour un emploi décent.

Il n'y a pas d'idées utopiques, ni de solutions magiques. Cette réflexion est fondée sur la somme de toutes les expériences et analyses partagées au cours de l'atelier, et elle permet à chacun d'approfondir son engagement.



Allons dans les détails.

L'objectif de tous les participants est de permettre à tous les enfants d'aller à l'école et de créer les conditions pour qu'ils puissent apprendre au cours d'un processus à long terme qui leur donnera les outils et les moyens d'accéder à un emploi décent.

D'après leurs expériences, c'est ce qu'attendent tous les parents, ainsi que tous les acteurs travaillant dans

l'éducation formelle ou non formelle. Mais comment s'assurer qu'aucune famille ne sera laissée de côté. Dans leurs initiatives, les participants tentent d'atteindre ceux qui n'ont pas la possibilité de contribuer à la société parce qu'ils sont confrontés à la pauvreté, à la discrimination et à l'exclusion.

Mais comment entrer en contact avec ces personnes que les participants veulent atteindre, alors qu'elles sont si invisibles que personne ne les contacte ?

La première étape est d'aller à leur rencontre, là où elles sont, là où elles vivent. Cela peut se faire en frappant aux portes des maisons, des appartements ou des baraques si les personnes vivent dans des bidonvilles. Cependant, au début, elles se méfieront de ces personnes qui viennent à elles.

Il faut donc créer des liens et instaurer la confiance. Différents moyens sont mentionnés :

- passer par des personnes de leur groupe, de leur quartier ou de leur localité, qui sont plus dynamiques et qui seront en mesure de transmettre des informations, y compris en plusieurs langues si nécessaire.

- les rencontrer dans les lieux où elles vont, comme les douches de quartier, le centre de jour ou le centre social, ou encore un lieu de repas partagé.

- les rencontrer dans les lieux où leurs enfants vont. Par exemple, un enfant qui a construit une relation solide avec une personne qui lit des livres à la cantine scolaire pourra la faire connaître à ses parents. Ou bien, un enfant qui se rend dans un centre d'accueil pourra y amener ses parents.

- proposer des activités pour les enfants dans les rues du quartier proche d'où ils vivent, comme l'École Mobile Stolipinovo, une bibliothèque de rue...

Lorsque la relation se crée avec quelques parents que vous voulez atteindre en premier, ils parleront eux-mêmes autour d'eux et vous permettront d'entrer



en contact avec d'autres parents. Ils peuvent vous recommander un lieu, une personne, un groupe....

Plus tard, une autre étape consistera à créer les conditions de leur participation. Elle exige qu'ils se sentent en confiance, dans un lieu où ils peuvent se sentir à l'aise, sans être jugé. Un lieu neutre aidera. En parlant d'éducation, c'est particulièrement difficile quand les parents et les enfants ont vécus des expériences difficiles avec l'école.



Et finalement, l'affiche a évolué : la maison, qui paraissait vide au début du processus, s'ouvre et une personne, jusqu'alors invisible, apparaît à la porte.

Les participants ont expérimenté et identifié différentes raisons possibles qui ne sont pas exhaustives. Le plus important est d'être conscient et de comprendre les difficultés que rencontrent tous les acteurs : enfants, parents et enseignants. Cela demande du temps et de la patience.

Pour certains enfants :

- Ils n'ont aucune vision de l'avenir ;
- Ils sont confrontés à des problèmes à la maison ;
- Ils leur manque différents modèles ;
- Ils ont honte ;
- Ils manquent de confiance en eux et se sentent complètement différents des autres enfants.

Pour certains parents :

- Ils sont confrontés à la barrière de la langue, ou à l'illettrisme ;
 - Ils ont de mauvais souvenirs de leur propre temps à l'école ;
 - Ils sont laissés de côté ;
 - Il n'y a pas de véritable communication avec les enseignants ;
 - Ils ont l'impression de ne pas comprendre ;
- et pour ces raisons - et d'autres - ils ont peur et sentent inutiles de parler avec les enseignants.

Mais il est également difficile pour certains enseignants de savoir comment y parvenir :

- Ils doivent faire face à de la colère dans la classe et à certains enfants agressifs ;
- Ils n'ont pas reçu suffisamment de formation sur les outils existants pour gérer la discipline en classe ;
- Ils n'ont pas la moindre idée, ou très approximativement, de la communauté dont les enfants sont issus. Certains peuvent avoir peur des parents.

Néanmoins, les participants ont expérimenté des outils pour motiver les parents et les enseignants à ne pas abandonner.

Un point essentiel est de recueillir les réflexions des parents.

Il est tellement important de renforcer la valorisation des parents en tant que porteurs de connaissances. Le faire avec la société, y compris au sein du système scolaire, éveillera l'intérêt de leurs enfants.

C'est pourquoi il est si important de trouver les talents et les compétences des parents. Cela peut se faire en parlant avec eux, en posant la question à leurs enfants, et même à leurs voisins. Progressivement, il est possible d'aider les parents à animer un atelier pour les enfants, comme dans le centre social Mosaïque-France autour de la dynamique "Mes parents ont des talents", ou dans un Festival des talents partagés (ATD Quart Monde). Le travail en binôme est un atout pour rendre cela possible.



Il est vraiment important de sensibiliser à propos des compétences des gens. Chacun a des talents et il est possible de s'organiser pour que chacun partage ses talents avec d'autres. Cela crée des liens avec la communauté et peut provoquer des changements.

Pendant l'atelier, l'initiative intitulée "Les petits mots des mardis" a impressionné beaucoup de

participants. Le principe de collecter des phrases sur des sujets spécifiques, partagées avec les enseignants, a inspiré beaucoup d'entre eux. Il permet de comprendre les attentes des parents en matière d'éducation et d'école.

Organiser des réunions entre les parents et les enseignants dans l'école

- Établir un climat de confiance entre les parents et les enseignants par le biais de porte-paroles. Quelque fois, une médiation est nécessaire pour permettre une conversation entre les parents et les enseignants. Elle peut se faire avec le soutien d'organisations, avec des médiateurs scolaires et des parents formés à la diplomatie ou à la médiation.

- Des adultes de la communauté peuvent venir aider en classe, ou les parents peuvent également se porter volontaires. Certaines initiatives existent.

Organiser des réunions de parents en dehors de l'école

- L'exemple des rencontres par le biais du "Club des mères" est intéressant, les pères peuvent également y participer, en discutant de l'école, des préoccupations familiales... Dans le Club des mères, avec le Centre politique pour les Roms et les minorités à Bucarest, ils peuvent partager une formation mutuelle et décider de projets pour leur communauté. Mais pour les faire venir et participer au début, il leur a été proposé d'apprendre à préparer des repas du monde, à danser, à faire des activités artistiques...

Les activités réalisées dans les rues du quartier doivent être liées au travail effectué à l'école et réciproquement.

Les activités menées dans les rues sont réalisées dans un contexte qui permet aux enfants de se familiariser avec ce que signifie "apprendre". Elles doivent être préparées de manière à ce que les enfants réussissent et aient la meilleure image d'eux-mêmes. Leurs parents peuvent également être fiers d'eux et s'impliquer. Par exemple, à l'École Mobile Stolipinovo, un événement important a été de construire des chaises avec les enfants et les parents, et avec le soutien d'un artisan du quartier. Il était vraiment important de créer ensemble un objet concret, que les parents ou les enfants peuvent utiliser dans leur vie quotidienne en développant de nouvelles compétences professionnelles.

Ce genre d'activités doit être préparé pour que les parents se sentent toujours les bienvenus.

L'invitation peut se faire en parlant, par une affiche... En fait, toute la famille est toujours la bienvenue avant, pendant ou/et après les activités, et il est possible de compter sur les enfants pour motiver leurs parents. Ils sont également heureux d'apprendre, mais ces activités ne doivent jamais être infantilisantes pour qui que ce soit. Créer une atmosphère de confiance et de joie pour faire la fête ensemble fait partie de la démarche. Ensuite, les parents peuvent prendre des responsabilités. Le fait qu'à chaque étape, on leur demande sincèrement *"Nous avons besoin de votre aide"* crée un climat de confiance.

Il est important de libérer notre imagination et celle des parents et des enfants. La seule limite qui existe est d'avoir une attitude positive et respectueuse. Tous les jeux sont bons (et beaucoup sont proposés sur internet) si les enfants sont ensemble, protégés, libres et apprennent les uns des autres.

Une autre clé est la régularité de la présence. Des visites régulières aux parents dans le quartier, avec de la constance permet d'établir confiance et crédibilité. Cela nécessite de prendre le temps d'écouter les adultes/enfants sur ce qu'ils aiment faire, et de reconnaître ce qu'ils sont capables de faire. Il est important de construire tout projet pour les enfants ensemble avec leurs parents.

Travailler avec les enfants, leurs parents, dans ce sens peut initier un changement dans la communauté. Lentement mais sûrement, les gens prennent confiance en eux, et se sentent responsabilisés et valorisés. Les enfants qui ont abandonné l'école peuvent retourner à l'école, étape par étape.

Pour soutenir ce processus, il est essentiel d'avoir davantage de médiateurs scolaires issus de la communauté, du quartier. Une personne engagée, travaillant dans une équipe de terrain, avec des personnes de la communauté, pour inscrire les enfants/adultes à l'école est nécessaire, mais avec quelques précautions. Par exemple, si des pressions sont exercées pour que les personnes non scolarisées soient signalées aux autorités, la confiance sera très vite perdue.

Il faut donner aux enseignants le temps de connaître la communauté, de rencontrer les enfants et leurs familles dans le quartier. Par exemple, en emmenant et en ramenant les enfants, et en profitant de l'occasion pour parler avec leurs parents sans aucune pression ni rôle institutionnel,

ou en commençant dans une nouvelle école en tant qu'assistant d'un enseignant.

Une autre étape est franchie lorsque les enseignants peuvent s'impliquer dans les activités de rue. Les enfants qui ne vont pas à l'école peuvent alors les voir comme des personnes "réelles", amicales. Cela contribuera à les motiver à s'inscrire à l'école. La présence des enseignants dans la communauté est donc un grand avantage.

Comme la discipline est un problème, apprendre aux enfants à respecter les règles et à travailler calmement dans "des écoles dans la rue", ou "des initiatives dans la rue", peut aider les enfants à s'adapter plus facilement à l'école de la ville. Il y a beaucoup à apprendre du programme d'alphabétisation *"Ang Galing" - "Tu es génial !"*, d'ATD Quart Monde aux Philippines. Ils tiennent régulièrement un cahier où sont consignés les progrès de l'enfant : *"Aujourd'hui, tu as réalisé... Ang Galing !"*. Cela permet de célébrer les progrès des enfants et aide les enseignants et les bénévoles à en garder la trace. Chaque histoire de réussite doit être partagée avec les enfants.



Avoir un emploi décent

Les participants sont restés très réalistes. Comme il a été dit lors de la séance publique et lors d'ateliers, la privation matérielle est l'un des obstacles qui empêchent les enfants d'aller régulièrement à l'école, et d'être dans de bonnes conditions pour apprendre. C'est la même situation lorsque des adultes sont inscrits dans un programme de la deuxième chance. Ils ont besoin d'un emploi à temps partiel.

Marika de Hongrie a expliqué: *"La création d'emplois est importante pour les parents. Elle apporte de l'argent et la possibilité pour les enfants d'aller à l'école"*.

De plus, le manque de travail décent épuise les parents, bloquant tous leurs autres efforts. C'est pourquoi il a été proposé que la question de la création d'emplois soit l'une des priorités sur laquelle travailler.

L'objectif principal doit être de trouver quels emplois pourraient intéresser les parents, de mettre en évidence leurs talents, et de voir ce qui est possible. Certaines idées ont été expérimentées au sein de la Real Pearl Foundation en Hongrie : artisanat, plantes et fleurs, matériel de chauffage... Dans certains cas, cela se fait à domicile, afin de faciliter la vie de famille.

Au début, cela peut être considéré comme un revenu supplémentaire, comme un processus de transition vers un emploi à long terme ; et pourrait commencer par de petites sommes d'argent, comme un forfait, pour éviter les inégalités.

Cependant pour permettre la création d'emplois décents, il est essentiel de connaître les cadres juridiques possibles pour les nouveaux emplois. La création d'emplois a également pour rôle de montrer les vertus "d'avoir un emploi" pour les enfants de la communauté. Les enfants pourraient voir un modèle de vie différent.

Il est également important de faire attention à ne pas nuire aux intérêts des autres personnes du quartier.

À la fin, Rodica, de Roumanie, a déclaré : *"Il ne suffit pas de créer des emplois pour les gens qui font face à des difficultés. Il est important d'impliquer les parents dans le processus"*.

Qu'en est-il de l'impact ?

Au cours de cet atelier sur l'éducation inclusive pour tous, nous avons pu constater que le fait de faire des activités intéressantes avec les enfants a un impact sur toute la famille, sur leur quartier et leur communauté. Mais elle a aussi un impact sur nos sociétés.

Pour briser le cercle vicieux des préjugés et de la discrimination, il est vraiment important de créer des liens avec la société. Les personnes extérieures au quartier devraient également participer aux différentes initiatives prises. Ils pourront ensuite sensibiliser les gens extérieurs aux quartiers.

Cela créera plus de respect entre les personnes d'horizons

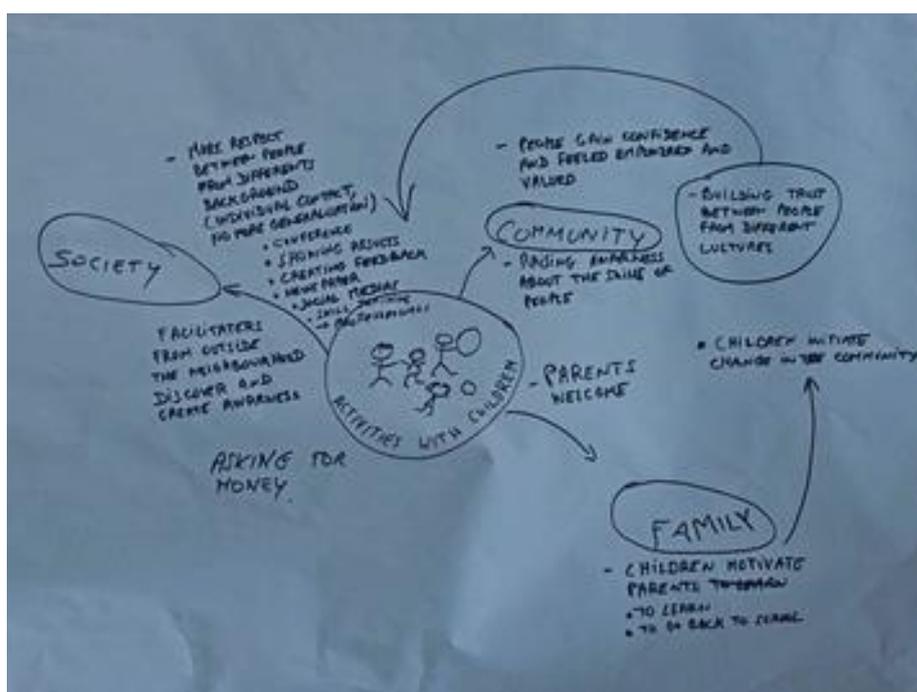
différents. Grâce aux contacts individuels et aux connaissances personnelles, il n'y aura plus de généralisation, source de préjugés et de discrimination.

Et d'autre part, il est important de soutenir la communauté pour qu'elle puisse organiser des rencontres entre des personnes de cultures différentes. Cela apportera la paix dans la communauté.

Pour faire avancer tous ces efforts, pour les rendre encore plus durables, les participants ont tous convenu qu'il est important de montrer des résultats, de donner des échos, d'écrire des articles dans les journaux ou les médias sociaux, et d'organiser des conférences en dehors du quartier, de donner des formations de techniques innovantes (par exemple aux professionnels), et enfin : demander un financement est aussi une façon d'expliquer le travail effectué avec les gens et les défis auxquels ils sont confrontés chaque jour.

Il y a beaucoup à apprendre de tous ces efforts pour développer une éducation inclusive pour tous qui ne laisse personne de côté, pour améliorer les politiques de l'État en matière d'éducation, notamment par le biais de formations. Pourquoi ne pas inclure toutes ces approches et toutes ces expériences dans les politiques publiques de chacun de nos pays ?

Cela changera la représentation que les sociétés ont des différentes dimensions de la pauvreté et de la lutte et de la résistance des personnes qui vivent ces situations.



Ce qui était le plus important selon les participants :



A la fin de l'Atelier de rencontres, les participants ont partagé ce qui était le plus important pour eux et ont donné différents feedbacks.

"Je suis heureuse que nous ne soyons pas oubliés, sachant que vous êtes tous ici, travaillant pour nous et avec nous et qu'il y a un espoir pour les enfants". Andreea

"Nous avons appris qu'il est possible d'acquérir des connaissances et d'avoir une compréhension commune même si nous venons de milieux différents". Marika et Dorottya

"Différentes bonnes pratiques ont été partagées comme moyen de travailler sur les capacités et le comportement des enfants, et aussi comme moyen de lutter contre la mauvaise influence de la discrimination et de la stigmatisation, en montrant le bon côté des gens et des quartiers". Bert

"Nous avons partagé de nombreux outils pour dialoguer avec les parents et la communauté". Ani

"J'ai été très impressionnée par l'idée de travailler avec les parents, en découvrant leurs talents et

leurs compétences, et en créant des ateliers sur cette base". Genika

"Je pense que l'idée de créer des emplois pour les personnes qui font face à des difficultés m'a le plus impressionné". Ionut

"En termes d'organisation, je considère que l'atelier a été un énorme succès, car il a donné l'occasion à des participants de différents horizons non seulement d'apporter leur contribution et de partager leurs histoires de réussite, mais aussi de réfléchir de manière critique sur ce qui pourrait être amélioré en termes de travail accompli par chacun. L'un des points forts de ces ateliers est, selon moi, le développement de diverses boîtes à outils qui peuvent être élaborées en écoutant ceux qui ont rarement la chance de se faire entendre". Dimitar

Beaucoup de participants veulent mettre en œuvre ce qu'ils ont appris ou expérimenté pendant l'atelier. Et certains ont déjà commencé à le faire !

"L'une des idées les plus intéressantes pour moi a été de travailler avec les parents - comment les attirer en tant que personnes partageant les mêmes

idées, et en tant que source de connaissances et de compétences à montrer aux enfants. J'aimerais développer cela, nous en avons déjà discuté et nous commençons à l'élaborer de plus en plus. Nous discutons également de la manière dont l'alphabétisation des adultes peut être améliorée".

Irina

"Nous voulons approfondir les connaissances et les compétences pour travailler avec les parents. Depuis l'atelier, nous avons inclus des parents bénévoles lors de nos événements, et étudier plus attentivement leurs compétences éducatives".

Albena et Galina

D'autres idées ont été exprimées pour poursuivre le travail dans les différents lieux :

"Il sera important d'avoir un autre Atelier, mais un atelier ouvert avec plus de présentations d'expériences d'autres pays, pour les enseignants travaillant dans les communautés en Bulgarie". Ani

"L'une des idées que je me réjouis de mettre en œuvre à l'avenir, et qui découle directement de ma participation à l'atelier, est d'offrir davantage de possibilités aux enfants de s'exprimer sur des problèmes qui sont d'une importance significative pour eux. Dans une perspective à long terme, cela pourrait être un éventuel tremplin sur lequel un dialogue entre parents et enseignants pourrait être reconstruit, idéalement en dehors de l'environnement scolaire, de manière à offrir un terrain neutre à chacun pour exprimer ses pensées et ses préoccupations. Comme objectif à moyen terme, cela pourrait non seulement contribuer à reconstruire les ponts entre eux, mais aussi fournir des opportunités qui utilisent les forces de la communauté locale et son potentiel". Dimitar

"Il est important de trouver un moyen de partager les besoins, les efforts, les capacités des communautés, des familles "qui sont dans le besoin ".

Partager cela avec les institutions, les écoles, le personnel médical et les personnes qui peuvent aider à améliorer les conditions de vie". Marjorie

Certains des participants profitent également du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, pour proposer des activités aux enfants:

"Pendant une semaine entière, nous avons organisé des activités en rapport avec le 17 octobre. Des ateliers où nous avons discuté avec les enfants de la façon dont ils imaginent l'école idéale, de la façon dont ils voudraient tout améliorer.

Dans les conversations que nous avons eues avec les enfants, ils ont exprimé les luttes et les défis auxquels ils sont confrontés au niveau de l'éducation. C'était notre objectif car, à cet âge, c'est la meilleure façon de commencer à surmonter la pauvreté". Gordana et Anna

Certains participants ont également rédigé leur article pour leur groupe, ou ont fait une présentation pour expliquer ce qu'ils ont expérimenté. Cela a eu un grand impact. Merci beaucoup.

Donnons les derniers mots à Dimitar qui exprime ce que de nombreux participants ont ressenti et partagé de manière informelle :

"Parfois, dans le doute, nous n'avons pas toujours l'impression de voir une lumière au bout du tunnel pour résoudre les problèmes des communautés dont nous sommes les défenseurs,. Ce sont de tels forums qui nous font prendre conscience de ne pas être seuls dans de tels combats, qu'il y a aussi quelqu'un d'autre là-bas, qui pourrait avoir les mêmes doutes et difficultés, et qu'en fin de compte, nous pouvons tous apprendre de telles expériences et pratiques".

C'était le but de cet atelier, de partager des savoir-faire, des bonnes pratiques et de se sentir soutenu par d'autres personnes impliquées dans un combat contre la pauvreté et plus particulièrement sur la question de l'éducation inclusive pour tous.

Dans cet Atelier, nous avons dû faire face à certains défis parce que nous venions de milieux différents. Nous avons également dû communiquer en cinq langues différentes. Merci aux douze interprètes qui sont venus bénévolement pendant ces journées. Merci à Maria Dacheva, Emanuela Artale et Dessislava Todorova pour leurs photos et à Hélène Perdereau pour les dessins. Merci à la Fondation Give Eur-Hope, à l'Ambassade de France en Bulgarie, sans leur soutien financier, l'Atelier de rencontres et sa préparation n'aura pas été possible. Merci à la Fondation Plovdiv 2019 qui a accueilli gracieusement cet Atelier de rencontres dans ses locaux et qui soutient l'École Mobile Stolipinovo.

Annexe 1: La contribution préparée dans Stolipinovo

**«Une éducation inclusive pour TOUS :
Partage d'expériences pour atteindre les
personnes les plus défavorisées ».**

Genika Baycheva,
Dimitar Panchev,
Véronique et Benoit Reboul-Salze

Depuis 4 ans, nous sommes engagés dans le quartier de Stolipinovo en rencontrant les habitants à travers différentes initiatives : en circulant avec des chaises en plastique pour s'asseoir et parler avec eux ; en permettant à des jeunes de s'exprimer à travers une chanson : en interviewant des personnes pour comprendre la vie dans le quartier, et en nous impliquant avec les parents et leurs enfants dans une partie de Stolipinovo avec l'initiative "Mobile School Stolipinovo", et de nombreuses autres façons encore...

Pour cet atelier international en septembre, nous voulons permettre à certains des parents que nous connaissons depuis des années d'exprimer leur point de vue sur la question de l'éducation, ainsi qu'à des enseignants de deux des écoles du quartier. Nous savons que les questions relatives à l'éducation et à l'école sont très sensibles. Nous croyons que tout le monde a beaucoup à dire.

Nous avons écouté et appris beaucoup de choses sur les espoirs et les réalités que chacun a de l'éducation et de l'école.

Réalités exprimées :

*"Peut-être que les professeurs sont un problème.
Peut-être que l'école est un problème. Je ne sais pas.
Peut-être que le ghetto est un gros problème."
(Un enseignant)*

1- Tout le monde veut que les enfants apprennent :

- *"Ce que nous voulons pour nos enfants, c'est qu'ils apprennent à l'école. Quel que soit le métier qu'ils apprendront, c'est important qu'ils apprennent."* (Un père)
- *"J'aimerais que mes enfants aillent dans une école professionnelle, pour apprendre un vrai métier."* (Un père)
- *"La seule motivation des enfants pour aller à l'école est le permis de conduire. Pour l'avoir, tu dois finir ta 8ème année."* (Un père)

- *"C'est à l'école que les enfants devraient apprendre le bulgare."* (Une mère)
- *"C'est très bien si tu peux commencer à apprendre dès ton plus jeune âge. C'est très important que tu connaisses le bulgare tôt."* (Un jeune homme)
- *"Il y a beaucoup d'enfants qui ont des rêves et qui aimeraient étudier. Pour chaque enfant, l'approche est différente."* (Un enseignant)

2- L'éducation était meilleure dans le passé

- *"Je n'ai étudié que jusqu'en troisième année à l'école, c'était une école en dehors du quartier. En comparaison, mon plus jeune garçon est en quatrième année. Mais il ne sait ni lire ni écrire. Il ne sait même pas parler un bon bulgare ! Qu'est-ce qu'il apprend ? Que fera-t-il dans le futur ? J'ai été à l'école jusqu'en troisième année et j'en sais plus que lui. Je parle trois langues : Turc, Bulgare et Allemand!"* (Une mère)
- *"Le contraste avec ce que les enfants de 4e année savent aujourd'hui est énorme. L'école était très stricte.... Une de mes autres filles a terminé sa 7ème année. Elle recevra le diplôme, mais elle ne sait pas écrire."* (Un père)

3- Il y a trop de ségrégation à l'école

- *"Un autre facteur très important pour les enfants est qu'ils sont maintenant isolés au sein de leur communauté, qu'ils ne rencontrent pas d'enfants bulgares et qu'ils ne sont pas capables de parler bulgare avec eux. Ce n'était pas comme ça avant et c'est la raison pour laquelle cette génération parle bulgare plus couramment que les enfants aujourd'hui.... Diviser les enfants en Roms et Bulgares dans les écoles est un gros problème pour les enfants de Stolipinovo."* (Un père)
- *"Il y a des Bulgares à l'école. Pas tant que ça : 5 ou 6 par classe. Ils vivent dans le quartier"* (Une mère)
- *"Quand les enfants vont en Allemagne pour quelques mois, ils doivent parler allemand parce que personne ne les comprendra s'ils ne le font pas. En quelques mois, ils apprennent l'allemand. Si à l'école il y avait des enfants de Stolipinovo et des enfants d'autres endroits de la ville, ils devraient parler ensemble et les enfants apprendraient le bulgare... L'intégration devrait*

être que tous les enfants viennent à Stolipinovo et apprennent ici." (Un père)

4 - Les enseignants et les parents s'accusent mutuellement.

- *"Mes deux fils aînés n'apprennent pas à l'école. L'un d'eux est en quatrième année, et il ne connaît pas ses lettres. Je n'ai jamais parlé aux professeurs. En tout cas, ce serait inutile. Je suis sûr qu'ils me diraient que c'est la faute de mes enfants s'ils n'apprennent pas. Quel est l'intérêt d'aller les voir ?" (Un père)*
- *"Mais pour les parents, l'étude n'est pas une priorité, même si nous avons employé deux médiateurs de la communauté, ce sont aussi des parents et ils travaillent sur des contrats civils" (un directeur).*
- *"Les parents n'aident pas leurs enfants avec la langue, ils ne font pas d'efforts et ils n'aident pas avec les devoirs." (un directeur)*
- *"J'ai parlé aux enseignants et ils m'ont dit que c'était la faute des parents." (Une mère)*

5- L'éducation non formelle a un bon effet sur les enfants.

- À l'intérieur de la classe
 - *"Il faut être intéressant et créatif. Et c'est difficile d'avoir leur attention pendant plus de dix à quinze minutes, chaque leçon doit être différente et j'utilise aussi des pratiques pédagogiques innovantes..." (Un enseignant)*
 - *"Le cœur, l'âme, l'énergie, la recherche continue de méthodes et de pratiques nouvelles et intéressantes, ou d'idées qui peuvent aider à rendre votre travail plus facile et plus efficace. L'adaptabilité, c'est la capacité de voir ce que les enfants vous disent, même non verbalement, de saisir leur voix, de briser les codes à travers leur prisme et leurs capacités, et de les leur rapporter d'une manière digérée, afin qu'ils puissent en faire un beau bouquet. Donc, tout ce qui pourrait les aider à l'entendre, à le toucher, à le faire, à le sentir, à le dire, ça marche vraiment avec eux. J'utilise toutes les méthodes." (Un enseignant)*
- En dehors de l'école avec les enseignants
 - *"J'ai une équipe de football et une fois nous sommes allés faire un voyage dans la montagne. Tous les enfants, les vingt, sont tombés malades dans le bus. Ils vivent ici, ils restent ici, ils ne vont nulle part. Après 2*

ans, chaque jour ils parlent encore de ce voyage. Chaque chose différente est une aventure pour eux." (Un enseignant)

- *"Le processus d'apprentissage ne se fait pas pendant les cours, mais par l'organisation et la participation à différents événements, mais ce n'est pas facile à organiser, car les parents ont des barrières." (Un enseignant)*
- Des ateliers dans le quartier aident les enfants à être motivés pour apprendre.
 - *"Ce que vous faites avec les enfants, comment jouer, comment faire des activités, même si c'est simple, cela donne une structure, une discipline. Nous voyons que nos enfants ont fait des progrès." (Une mère)*
 - *"Ce qui est important à enseigner aux enfants, c'est comment se comporter quand ils vont à l'école, comment se comporter quand ils seront adultes. Ils apprennent facilement quand ils sont encore enfants." (Un jeune homme)*

Mais il y a beaucoup de défis et de difficultés à relever pour tout le monde

1- Il y a une question de dignité

- *"Pour avoir accès à l'éducation pour nos enfants et petits-enfants, la première chose que nous voulons dire est qu'ils ont besoin d'avoir le minimum pour aller à l'école. S'ils n'ont pas de chaussures, de vêtements, de nourriture et de cahiers, ils ne peuvent pas y aller." (Grands-parents)*
- *"Nous voulons dire que nos vies sont extrêmement difficiles. Nous faisons de notre mieux pour assurer la subsistance de nos enfants. Ce n'est pas assez. Nous sommes épuisés." (Mères)*
- *"Si je parle aux enseignants, ils me diront que si mes enfants ne vont pas à l'école, ils vont réduire les allocations. Mais de les couper ne nous aide pas à renvoyer les enfants à l'école." (Une mère)*

2- L'Etat n'aide pas assez

- *L'argent que nous recevons de l'État au titre des allocations familiales pour élever les enfants ne suffit pas pour les envoyer à l'école. 35 ou 45 leva, c'est rien pour un mois. Nous avons besoin de plus de soutien." (Mères)*
- *"Les politiciens nous renient, nous - les Roms, les Turcs, les Tsiganes, les pauvres - il n'y a personne pour nous défendre." (Un père)*

Il y a beaucoup de questions sur l'éducation et l'école

1- Pourquoi est-il utile d'aller à l'école ?

- *"Je veux que tous mes enfants apprennent à l'école, qu'ils arrêtent de vivre dans la boue comme maintenant." (Un père)*
- *"Quand vous étudiez, vous ne restez pas dans la même situation illégale et illettré. Grâce à l'éducation, il est plus difficile d'être trompé." (Un père)*
- *"Peu importe combien ils ont étudié, personne ne veut les embaucher. Quand ils disent qu'ils vivent à Stolipinovo, ils n'auront pas la chance de trouver un emploi. La plupart des Bulgares ne veulent prendre personne de Stolipinovo." (Un père)*

2- Aller à l'école, pour apprendre quoi ?

- *"Mes enfants ne réussissent pas à apprendre à l'école. J'aimerais qu'ils puissent apprendre à devenir coiffeur. Ils doivent apprendre à faire un métier." (Une mère)*
- *"Nous essayons de leur apprendre le bulgare. En cinquième année, ils ne savent pas parler bulgare ou juste un peu. L'art, le sport et l'informatique les aident à apprendre le bulgare." (Un enseignant)*
- *"Je sais faire de la mécanique, même si je ne l'ai pas apprise à l'école. Si j'avais les diplômes, je serais mécanicien dans le quartier." (Un père)*
- *"J'aimerais qu'ils aient le permis de conduire." (Un père)*
- *"Un des problèmes pour les enfants est le manque de culture générale, je veux dire qu'ils ne connaissent pas les noms de certaines choses même dans leur propre langue, mais ici (dans ma classe) c'est mieux." (Un enseignant)*
- *"L'école pourrait être une bonne occasion d'apprendre la musique bulgare, de connaître les différentes coutumes, pas seulement comment célébrer Bayram, parce que nous savons comment le faire dans le quartier." (Une mère)*

3- Une grande difficulté de communication entre l'école et les parents.

- *"Nous n'avons pas de contact avec les enseignants, nous ne savons pas ce qui se passe avec les enfants, s'ils apprennent quelque chose là-bas. Nous n'allons pas aux réunions. (Une mère)*

- *Il y a de la communication avec l'école, mais c'est difficile. Dans le processus éducatif, les écoles doivent être impliquées, mais aussi les parents et les enfants. Pour avoir plus de changement, les parents doivent être plus impliqués et accompagner leurs enfants, aller aux réunions quand ils sont appelés par l'école." (Mères)*

- *"Je ne veux pas aller aux réunions de parents. Ce n'est pas intéressant, c'est inutile. L'un des problèmes est la communication en bulgare. Chaque fois, les professeurs m'ont dit la même chose - que je dois parler bulgare avec mes enfants. Lorsque nous allons aux réunions de parents, nous oublions la moitié de ce que les enseignants ont dit en bulgare avant de rentrer chez nous." (Une mère)*

- *"L'école appartient aux enfants, nous, les adultes, nous n'avons pas de place là-bas. L'école n'est la place de personne, elle n'appartient qu'aux enfants." (Un père)*

- *"C'est très difficile de rejoindre les parents. Des parents me l'ont dit : À l'école, tu es le père de mon enfant." (Un enseignant)*

- *"Quand les gens voient les tziganes, ils ne voient que les mauvaises choses. Maintenant, nous essayons de voir les bonnes choses en eux." (Un professeur)*

4- Mais les parents enseignent des compétences pratiques à leurs enfants

- *"J'ai appris à ma petite-fille à s'occuper d'un magasin, à prendre soin de la maison. Maintenant elle est capable de le faire." (Une mère)*

- *"La vie est difficile. Tous mes enfants savent tricoter. Je leur ai appris. Je tricote et en hiver je gagne de l'argent avec ce que j'ai fait. J'ai aussi appris à ma fille comment faire la manucure des ongles, teindre les cheveux, aussi à les coiffer... mais aussi à mes garçons et mon mari." (Une mère)*

5- Questions de sécurité

- *"Notre petite-fille a quitté l'école il y a 3 ans, quand elle avait 11 ans. Elle était harcelée à l'école. Personne ne la protégeait. Je n'avais pas le choix. Je m'attendais à ce que les enseignants viennent me voir et nous aurions pu discuter de ce qu'il fallait faire. Rien. Personne n'est venu." (Une mère)*

- *"Maintenant à l'école de Naiden Gerov, il y a un système de sécurité, il faut une carte pour y*

entrer, personne de l'extérieur ne peut y entrer. C'est plus sûr. C'est important de protéger les filles... Par exemple, ma fille avait peur d'un garçon qui la harcelait, la tourmentait car il l'aimait. Elle voulait arrêter d'aller à l'école. Maintenant, elle est retournée à l'école, mais elle n'y va et n'en revient jamais seule." (Une mère)

Idées possibles et outils utiles pour l'avenir

Les rôles des médiateurs

- *"Il n'y a pas d'enseignants de la communauté et il n'y a pas de médiateur scolaire du tout. Cela pourrait être très utile parce que beaucoup d'enfants ne parlent pas bulgare." (Un père)*

Donner des nouvelles aux parents, une façon différente de faire dans les jardins d'enfants

- *"Mon plus jeune enfant va à l'école maternelle de Pencho Slaveykov. Les enseignants me disent qu'il apprend bien. J'espère qu'il pourra finir sa 12e année à l'école professionnelle." (Un père)*

Tirer les leçons des bonnes pratiques : méthodes d'enseignement novatrices en classe et à l'extérieur de l'école

- *Nous faisons de petits ateliers dans lesquels nous expérimentons... Le résultat le plus important est l'émotion, faire revenir un enfant vers vous (pour qu'il revienne à l'école). Les enfants de mon groupe sont très expressifs. Il faut utiliser leur intuition pour déterminer ce qui fonctionne. Par exemple, vous pouvez utiliser des menus, pour leur faire apprendre des choses, ainsi que des outils informels tels que l'Internet, les ordinateurs portables, les smartphones." (Un enseignant)*

- *"Pour moi, tout ce que les enfants peuvent apprendre, comme les compétences pratiques pendant les ateliers, c'est important." (Un père)*
- *"Pour les enfants bilingue, cela pourrait être stressant de ne pas utiliser leur langue maternelle. L'apprentissage devrait donc se faire en parallèle (dans les deux langues), même si certains de mes collègues ici à l'école n'aiment pas cette approche." (Un enseignant)*
- *"Il y a aussi de bons enseignants. Mon fils de 14 ans en a eu un bon. Il vient chez nous, presque tous les jours quand mon fils n'est pas à l'école." (Un père)*

Rejoindre ceux qui sont laissés de côté

- *"Depuis 2 ans, il y a des groupes à l'école qui reconnectent les enfants qui abandonnent l'école. Les enseignants essaient de les reconnecter. Ils font de leur mieux pour les ramener à l'école." (Un père)*
- *A propos de l'atelier dans la rue : "Mais pourquoi tu continues à venir ici ? Parfois, les enfants ne se comportent pas bien mais vous continuez à venir à nous.... Personne ne fait ça, les enseignants ne viennent jamais ici." (Une enfant)*
- *"Votre attitude est différente de celle des enseignants. Les enfants ne quittent pas l'atelier à cause de votre attitude. La lecture est la chose la plus importante et apprendre est important. Ils crient parce qu'ils ne peuvent pas parler bulgare, c'est difficile pour eux de s'exprimer autrement. C'est difficile de gérer un grand groupe, mais avec l'atelier, ils apprennent quelque chose et ils n'oublieront pas ce qu'ils font." (Une mère)*

10 août 2019

A propos d'ATD Quart Monde

ATD Quart Monde est un mouvement de solidarité entre et avec les personnes et les familles les plus abandonnées et stigmatisées en raison de l'extrême pauvreté dans le monde. ATD Quart Monde rassemble des personnes de différents horizons qui pensent et agissent ensemble. Se rassembler dans la dignité, c'est agir pour que tous soient pris en compte.

Actif en Bulgarie depuis 2015, le Mouvement ATD Quart Monde en Europe du Sud-Est cherche à connaître les initiatives prises par d'autres organisations, groupes ou individus pour lutter contre la pauvreté, en s'impliquant aux côtés des personnes en situation de pauvreté. Une des demandes reçues par les personnes rencontrées est aussi de développer des espaces communs qui permettent de durer dans l'engagement. Des liens sont établis avec plusieurs personnes et groupes en Bulgarie, Hongrie, Macédoine du Nord, Roumanie, Serbie.

ATD Quart Monde s'engage à "ne laisser personne de côté" comme le décrivent les objectifs de développement durable, en allant à la rencontre prioritairement de celles et ceux qui ont la vie la plus difficile et en recherchant leur participation active.



ATD
QUART MONDE

Contact pour le Sud-Est de l'Europe :

benoit.reboulsalze@atd-quartmonde.org

+359 876 718 983

www.atd-quartmonde.org

veronique.reboulsalze@atd-quartmonde.org

+359 878 189 254

www.refuserlamisere.org

© ATD Quart Monde 2020